

P. BRUCKNER, A. FINKIELKANT, Au coin de la rue,  
l'aventure, 1975

## Le texte

### *Le tourisme*

Le tourisme, on le sait, est une donnée récente de l'histoire des voyages. On se déplace pour son plaisir depuis moins de deux siècles. C'est entre 1800 et 1830 que l'aristocratie européenne commence à céder à l'appel des lointains, au charme crépusculaire des ruines, ou plus modestement, à l'attrait des premières stations thermales. 1811 : c'est la date exacte où apparaît, en Angleterre, le mot de tourisme au « travel », travail, peine, périple à la fois utilitaire et aléatoire, succède le « tour », voyage circulaire, occupation récréative, d'autant plus agréable qu'elle donne la certitude et la satisfaction profonde de revenir, en temps voulu, à son point de départ. Grâce à John McAdam<sup>1</sup> et à ses revêtements qui révolutionnent l'art de construire les routes, grâce aux inventions plus tardives du chemin de fer et du bateau à vapeur, le voyage est arraché au hasard pour entrer dans l'ère moderne de sa sécurité. C'est cela le tourisme : ce minimum de confort et de prévisibilité qui libère les longs déplacements pour d'autres usages que ceux du commerce, des migrations forcées, des pèlerinages, ou des campagnes militaires. On voyage désormais pour soi, c'est-à-dire indissolublement, pour son plaisir et pour son image.

Avec le tourisme, il faut saluer la naissance de la pérégrination égoïste et oisive.

La société capitaliste du XIX<sup>e</sup> siècle honore, en même temps, deux principes antagonistes : l'un bourgeois, de célébration du travail ; l'autre aristocratique, de mépris pour toute forme d'activité laborieuse. Le capitaine d'industrie domine la vie économique au nom d'un idéal ascétique d'épargne et d'enrichissement ; le rentier,

Traduire  
seulement  
les lignes  
de 1 à  
15.  
Réfléchir  
propos  
du  
traitement  
du pronom  
"on"

— Pas spécialement. Vous avez fait les recherches que je vous ai demandées ?

— Oui, on vient de terminer, l'album photos est sur ton bureau. On a dix-sept candidats et les CD de leurs auditions filmées. Par contre, à part les choisir au pif, je ne vois pas très bien comment tu comptes faire.

— Je vais les faire parler.

— Les dix-sept ? On n'a pas fini.

— Rassure-toi, ce sera plus rapide que tu ne le penses. Quelle heure est-il ?

— Seize heures vingt-cinq.

— Ça ne devrait plus trop tarder.

\*  
\* \*

Le jeune homme qui se présenta à l'hôtel de police dépassa la file d'attente sous les bougonnements de ceux qui patientaient, depuis trop longtemps à leur goût. Il posa sa mallette noire au sol, fouilla la poche intérieure de son sweat à capuche et en sortit une carte tricolore.

— Bonjour. Julien Degrève. SCITT. Je suis attendu par la Crime.

Le flic de l'accueil le reprit, un peu embarrassé.

— SCI... quoi ?

— Rien, oubliez, personne connaît. Je suis attendu par le capitaine Coste.

Il fut escorté à travers les étages et couloirs jusque devant la porte ouverte du bureau. À sa vue, Coste se leva du canapé.

— Bonjour Julien.

— Salut capitaine. Ça sent bon chez vous. Vous faites pousser vous-mêmes votre herbe ?

Se tournant vers son équipe, Coste fit les présentations.

— Je vous présente Julien Degrève, du Service central informatique et des traces technologiques.

Sam se leva d'un bond, la main tendue et le visage rayonnant. Il trouvait un collègue à sa mesure, avec les mêmes intérêts, dans un service de pointe qui longtemps lui avait fait envie.

— SCITT ? La classe ! Tu viens exprès de Lyon ?

— Oui. Normalement c'est plutôt à vous de vous déplacer ou de nous envoyer vos recherches, mais ça avait l'air urgent et puis c'est Coste... Compliqué de lui dire non.

Degrève finit sa tournée de poignées de main et Coste le dirigea vers la cafetière, un bras sur son épaule. Deux bons potes. Ronan chuchota à l'attention de Johanna :

— J'ai l'impression de voir double. Sam et Degrève, ils sont pareils. On dirait deux étudiants épais comme des cintres.

Puis il se tourna vers Coste et le nouveau venu :

— Bon, les amoureuses, vous nous dites comment vous vous êtes rencontrés ? Le chef ne nous a jamais parlé de toi.

Degrève siffla son café et céda à leur curiosité.

— Si je me souviens bien, Victor cherchait un nouvel effectif pour son équipe, il y a environ huit ans maintenant. Il avait déjà les muscles et il lui manquait un technicien. J'ai fait partie de sa liste puis j'ai eu une opportunité au SCITT. Ce genre de chance ne se rate pas, alors j'ai fait mon choix.

Environ huit ans. Sam n'eut pas besoin de calculer pour réaliser qu'il faisait partie du groupe depuis

exactement huit ans et que, s'il avait bien compris, Coste avait dû choisir entre lui et ce Julien Degrève. L'idée qu'il puisse être un second choix lui colla un petit bourdonnement de jalousie au creux du ventre. D'un coup, ce petit con du SCITT ne lui était plus du tout sympathique, tout maigrelet qu'il était avec son sweat à capuche de délinquant.

— Tu me racontes ton affaire un peu plus en détail ? demanda Degrève.

Victor récupéra l'album photos, les CD sur son bureau et les lui tendit.

— On est sur un enlèvement qui a mal tourné.

— Le gamin dans la piscine ? C'était sur BFM ce matin.

— On a identifié un des hommes. Yassine Chelli. Mais on sait qu'ils étaient trois en tout. On sait aussi qu'un enlèvement avec demande de rançon est une infraction compliquée à mettre en place et qui nécessite un minimum de confiance. Donc le coup a été monté entre personnes qui se connaissaient. J'ai demandé à Sam de constituer un album photos de tous les complices connus de Yassine Chelli. C'est l'album que tu as entre les mains.

Degrève ouvrit le document et découvrit, sur cinq planches photos, dix-sept clichés peu avenants de visages mécontents, plus patibulaires les uns que les autres. Les photos qui alimentent le fichier du TAJ<sup>1</sup> sont prises juste après l'interpellation des délinquants ou des criminels, d'où la rareté d'un sourire

1. TAJ : Traitement des antécédents judiciaires. Fichier regroupant les auteurs d'infractions, les infractions reprochées et les éventuels complices des faits.

au moment du dé clic. Degrève poursuivit comme s'il avait suivi l'enquête depuis le début :

— Et tu penses que les deux autres membres de l'équipe sont parmi les anciens complices de ton Yassine. Parmi ces dix-sept photos, donc.

— J'espère, parce que pour l'instant, on avance plutôt au flair. Les dix-sept ont tous été entendus dans différentes procédures au cours des dernières années, soit par notre service soit dans divers commissariats du 93, et leurs auditions ont été filmées. Ce sont les dix-sept CD qui sont là. Et parallèlement on a un enregistrement des voix des trois membres de l'équipe pendant qu'ils montaient leur opération.

— Vous les aviez sur écoute à l'avance ? Comment vous avez fait ?

— Un coup de flair encore, mais ce serait un peu long à te raconter. En tout cas, c'est là qu'on aurait besoin de toi.

Degrève sortit un ordinateur portable de sa mallette, appuya sur un bouton et la machine se mit à ronronner.

— Moi, je ne vais pas faire grand-chose, mais Batvox peut vous être utile. C'est notre logiciel de reconnaissance vocale. Je peux comparer les voix des dix-sept auditions des complices de Yassine avec les voix enregistrées par vos écoutes. Si ça matche, vous aurez identifié votre équipe.

Sam leva un sourcil méfiant.

— Et c'est efficace comme logiciel ?

— Batvox ? C'est celui qui a été utilisé dans l'affaire Cahuzac. On a comparé sa voix lors d'un discours avec celle que l'on avait sur un enregistrement de transactions où il parlait de son compte